

LIVRE NOUVEAU

ULAMOR

ET

FELTIDIE.



1607/3252

LIVRES NOUVEAUX.

LES dangers d'un amour illicite, ou le mariage mal-assorti, 2 vol. broc. 3 liv. 12 s.
Lettres d'Henri IV à Coricandre d'Andouin, comtesse de Guiche, sa maîtresse, imprimées sur les originaux, écrits de sa propre main. 1 l. 4 s.

Chronologie des états-généraux, où le tiers-état, est compris depuis 1515 jusques 1789, par Savaron, 1 vol. br. 2 l. 8 s.

Administration de Sébastien-Joseph de Carvalho, & Melo, comte d'Éyras, marquis de Pombal, ministre du roi de Portugal. 4 vol. in 8°. , avec son portrait, brochés. 15 l.

Choix de petits romans de différens genres, tels que l'histoire admirable du Juif errant, ou le roman de l'histoire universelle moderne. L'histoire d'Odin, conquérant, législateur, enfin dieu des Scandinaves. Les amours d'Aspasie & de Milet. Les exilés de la cour d'Auguste, &c., &c., &c., &c.
Le voyageur à Paris, 1789, broc., 2 vol. petit in-12. 2 l. 10 s.



U L A M O R
E T
F E L T I D I E,
HISTOIRE ALLÉGORIQUE,
TRADUITE DE L'ARABE
P A R M. R.....

P R E M I E R E P A R T I E.



A L O N D R E S ;

E t A P A R I S ,

Chez G A T T E Y , Libraire de S. A. S. Madame
la Duchesse d'Orléans , au Palais - Royal ,
Nos. 13 , 14.

1 7 8 9 .



celle
qui lui est
as seduire
malheureux
63

58
J'avois o
j'attaquo
& la cau
où je sor
rieres ,
prenant
précipit
sent acc
mon se
au tribu
qu'Aré
convain
reques
loient
ne pas
moi , &
imposé
voulust
rir aprè
fils de
du peu

C O N T E ,

O U

TOUT CE QUE L'ON VOUDRA.

ENCORE un roman ! Eh ! oui ,
Messieurs , encore un roman... & , qui pis
est , un roman féerie , qui pis est , un roman
allégorique ! C'en est trop pour le plus
intrépide lecteur de nouveautés , pour
celui même qui cherche dans cette sorte
de dissipation une vertu soporifique
que l'harmonie de sa santé dérangée par
l'excès des jouissances ne peut plus lui
procurer. Oh ! Messieurs , n'ayez aucune
crainte : ce roman a une action plus puis-
sante que tous les procédés du cher doc-
teur Mesmer ! . . . Peu nous importe le
nombre d'ennemis qu'il s'est fait parmi
ces jeunes zebres chamarrés d'impu-
dence , ces docteurs empétrés de leur
gravité , affublés d'une perruque in-

Partie I.

a

folio, qui fait tout leur mérite : peu nous importe le jugement de ces divinités panachées, *figarotisées*, *tararisées*, naturellement *asimifiées*, *mannequinisées*, épuisées de mollesse, que l'on voit, sur la fin du jour, promener leur oisiveté, leur ennui, & colporter leur amour. . . dans ce jardin qui présente à l'observateur attentif l'ensemble de toutes les vertus & de tous les vices. . . . Nous ne nous effrayons nullement de leurs décisions, nous nous résignons à avoir le même sort qu'a éprouvé de leur part ce génie magnétique; nous nous résignons à être à notre tour sifflés, bafoués, honnis, vilipendés; mais qu'ils soient bien prévenus aussi qu'en composant cet ouvrage, nous n'avons pas eu l'intention de mériter leur suffrage; ce sont des juges trop connoisseurs pour nous: c'est du vôtre que nous sommes jaloux, âmes sensibles & honnêtes; & vous, sexe charmant, dont la beauté est le plus

foible mérite ! Ces êtres sont trop bien pensans , leur philosophie trop relevée , leurs principes trop délicats , leurs sentimens trop nobles , leur morale trop sublime , leur langage trop pur , leur goût enfin trop recherché , pour qu'une histoire , sous l'emblème de la plus simple allégorie , où l'on ne parle que des dangers de la séduction , des coups perfides de l'amour , des attraits , des charmes , de la vertu , du bonheur qu'elle fait naître , puisse émouvoir leur ame , & leur inspirer le plus léger intérêt Mais ils en prendront un très-grand au préconiseur du vice , au corrupteur des mœurs ! ils boiront à longs traits dans la coupe de la médisance le poison le plus révoltant , distillé avec une mal-adresse plus révoltante encore . Ils verront sans rougir pour l'auteur , ni pour eux-mêmes , un impudent valet , sans principes , sans mœurs , sans sentimens , sans pudeur ,

qui , dans son caractère , peint au naturel celui de son maître ; ils verront , dis-je , un Figaro s'emparer de la scène Françoisse , faire une Colombine de Melpomene , de Thémis une Catin !... ils dévoreront avec délices ces écrits , dont la méchanceté & l'obscénité font l'unique soutien. Ils voleront à l'Opéra , s'exténueront pour applaudir un nouveau sujet que l'auteur a été exhumer dans une terre étrangère , que son amour-propre lui avoit fait regarder comme inconnue à tous ses compatriotes : malheureusement pour ce fripier de proverbes , & d'histoires surannées , il s'est trouvé un démon d'abbé , dont il n'est pas besoin de citer le nom (vrai limier de littérature) , qui s'est rappelé qu'un de ses émissaires avoit voyagé autrefois dans ces parages , & avoit eu l'honneur de connoître le refusité M. Tarare.

Ils acheteront au poids de l'or des

pamphlets , des rapsodies , des libelles ,
des mémoires dont l'impression n'aura
rien coûté à l'écrivain bassement finan-
cier , par la contrefaçon de ceux qu'il
aura volés à un mari qui a le malheur
d'être son adversaire , & les aura débités
lui-même , ou fait débiter clandestine-
ment à son profit.

Ils verront un mannequin se mouvoir
de lui-même sur ses ressorts , poser à
commandement , & suivant que la main
du maître le dirige , leurs travers , leurs
sottises ; ils le verront , ils en riront ,
& ne se reconnoîtront pas , ou *feront*
semblant de ne pas se reconnoître.

Ils verront un âne , monté par un
gai savetier , se promener sous leurs
yeux , flairer leurs ridicules , s'en mo-
quer , les plaindre , faire des pétarades
au nez de l'ami Figaro , & de tan
d'autres , donner des ruades à tort &
à travers , s'arrêter tout court , chauvir
de l'oreille , braire à outrance , braire

vj

encore , & finir par demander à son
lecteur émerveillé , lequel est le plus
âne des trois , & le bénin lecteur ne
s'appercevra pas , ou *ne fera pas sem-
blant* de s'appercevoir qu'il est le mot
de l'énigme. . . . O bienheureuse igno-
rance !

Et nous , de quel œil nous verront-
ils ? quel sera leur jugement sur cette
allégorie ? Eh ! qu'importe qu'elle
leur plaise ? ce sont de ces gens auxquels
on pourroit dire avec La Fontaine :

Ma foi ! c'est bravement crié ;
Si je ne connoissois ta personne & ta race ,
J'en serois moi-même effrayé.

CLEF DE L'OUVRAGE:

EN donnant cet *Avis*, nous sommes bien éloignés de nous méfier de la sagacité de nos Lecteurs; mais ils pourroient cependant s'imaginer que ce Roman est tiré de la Bibliothèque des Fées, de la Barbe-Bleue, du Petit-Poucet, ou de tant d'autres. Nous croyons donc qu'il est intéressant de les prévenir que tout notre Ouvrage est de pure imagination; que les prétendues Fées, les Génies, les Personnages qui y jouent un rôle, ne sont qu'allégoriques, de la plus ancienne, de la plus simple création; qu'ils sont connus depuis très-long-tems par le François, l'Espagnol, l'Anglois, l'Américain, & tous les autres Peuples qui couvrent la surface de la Terre. Ils sauront pour lors que *Felidie* signifie Fidélité; *Ulamor*, l'Amour; *Tubaée*, Beauté; *Ureyt*, Vertu; *Sarpili*, Plaisir;

viii

*Sesfega, Sageffe, Valir, Rival; Noc-
niçtafen, Inconstance, Selbenis, Sen-
sible. Voilà toute la magie & la féerie
de ce Roman, qui n'est que l'histoire du
sicle & du jour: tout le monde peut en
faire l'application que bon lui semblera.*



ULAMOR



U L A M O R
E T
F E L T I D I E.

DANS ces mondes agréables, créés par une riante imagination, où l'on révéroit l'empire des fées, qui gouvernoient selon leurs caprices & leurs fantaisies, j'eus le plaisir de faire connoissance avec la plus intéressante de ces divinités.

Ses fonctions n'étoient pas indifférentes pour le sexe charmant, qui fait toutes nos peines & toutes nos délices. Son soin le plus particulier étoit d'ac-

Partie I.

A

corder sa protection aux dames à la naissance desquelles elle avoit assisté. Cet emploi avoit ses charmes & ses difficultés; aussi notre fée en sentoit elle bien l'avantage & les désagréments. Son unique but étoit de veiller sans cesse sur elles, de les faire jouir du bonheur le plus inaltérable; mais il falloit que, pour leur accorder ses faveurs, la bonne fée les en jugeât dignes. Fortifiées par l'excellence des avis de leur protectrice, elles n'avoient rien à redouter des embûches, des pièges & des attaques de Sarpili, génie malin qui rôdoit autour d'elles, les épioit, souffloit dans leurs jeunes cœurs le feu des passions, prenoit toutes sortes de formes attrayantes pour les séduire, & en faire ses victimes; c'étoit un ennemi bien dangereux pour elles! Quelle vertu ne falloit-il pas avoir pour résister à un génie, & à un génie qui n'attaquoit qu'avec les armes du plaisir! . . .



Sarpili, quoique génie, & fort bon prince d'ailleurs, n'étoit point exempt des foiblesses humaines : il étoit vindicatif ; mais conserver un esprit d'animosité contre le sexe, c'est peu naturel ! j'en raisonne d'après les affections de mon cœur, bien différentes sur ce point de celles de Sarpili ; je pardonne aisément à la beauté les torts qu'elle peut avoir. Mais ce n'étoit pas le système de notre génie ! il avoit ses motifs ; & Sarpili raisonnoit pour le moins aussi bien que le Barbier de Séville, & tant d'autres beaux-esprits qui font du bruit dans le monde. Sa haine étoit fondée ; les curieux peuvent s'en convaincre par la lecture des vieux manuscrits qui forment la partie la plus intéressante de la bibliothèque des fées ; ils y verront, ou ils n'y verront pas l'origine des querelles de Sarpili avec notre excellente fée.

Sarpili avoit long-tems courtié la

chaste Tubaée , s'étoit épuisé en doux propos , lui avoit débité de ces jolis riens qui endorment les belles à leur toilette; il avoit fait le petit - maître agréable , il étoit toujours pincé , musqué ; mais malheureusement Tubaée , quoique jeune , jolie , ayant un cœur , (& un cœur très-tendre . . .) n'étoit pas coquette : la nature seule faisoit tous les frais de sa parure , l'inexpérience de son âge ne lui faisoit appercevoir que l'amour dans l'amour ; pour elle il n'avoit ni fleches , ni arc , ni bandeau , ni carquois ; elle trouvoit une secrète volupté à voir Sarpili , à l'entendre , il lui paroissoit aimable ; mais Sarpili avoit tous les défauts d'une jeunesse bouillante ; il étoit d'une étourderie , d'une légèreté inconcevable , d'un ton , d'une fatuité , d'une impudence , d'une témérité semblable à celle de nos aimables du Palais - Royal ! après une faute commise , il en étoit quitte , comme

eux, de la réparer par une autre plus forte encore ; il s'excusoit si joliment , il avoit l'esprit si délié , si fémillant , le propos si mielleux , si galant , la figure si mignonne , si gracieuse , qu'il étoit toujours sûr de son pardon ! Avec tant d'avantage , on trouve bien aisément grace auprès du beau sexe ; une réconciliation , après une légère bouderie , a des charmes bien séduisans !

La mere de Tubaée n'avoit pas le caractère aussi doux , aussi indulgent que celui de sa fille. Son expérience l'avoit prémunie contre les dangereuses séductions de ces petits êtres séducteurs. Son inflexibilité , son mérite , ses rares qualités , lui avoient fait mériter le nom dur & arabe de *Urevt*. Elle ne prêtoit point l'oreille aux propos flatteurs , mais indiscrets , de Sarpili ; elle lui conseilloit de la meilleure foi du monde , de promener ailleurs ses amours , & d'aller compter son douloureux martyre à une

autre qu'à Tubaée. . . . Elle lui trouvoit beaucoup trop de défauts , pour consentir à son alliance ; pour mériter la main de sa fille , il falloit que Sarpili changeât totalement de mœurs ; qu'il fût honnête, complaisant ; & Sarpili n'avoit pas l'humeur changeante ; la morale n'étoit point de son goût ! D'après la légèreté de son cœur , la rupture ne lui causa pas de grandes peines , & , en vrai héros de galanterie , il accepta son congé , avec l'intention secrète d'obtenir , en dépit d'*Urevt* , de ses efforts & de ses soins , ce qui le flattoit le plus dans la possession de sa fille. . . .

Tubaée étoit de bonne intelligence avec Sarpili ; mais les regards perçans de la prudente *Urevt* l'en instruisirent bientôt. L'amour est si difficile à se cacher ! & les fées n'ont pas plus d'esprit sur ce point que nos jolies Françaises ! . . . A l'aide d'un talisman secret , construit avec tout l'art de la féerie ,

Ureyt parvint à découvrir le danger auquel *Tubaée* étoit exposée ; elle vit le passionné *Sarpili* serrer dans ses bras l'ingénue *Tubaée* , qui se défendoit , hélas ! bien foiblement ; il lui communiquoit tout le feu de son ame , il touchoit à l'instant du bonheur , lorsque *Ureyt* arriva , & mit fin , par sa présence , à un tête-à-tête aussi charmant !

Il étoit tems , *Tubaée* étoit toute en feu , & n'avoit plus la force de résister aux entreprises du séduisant *Sarpili* ! que ces génies-là sont terribles ! ... *Tubaée* , honteuse & confuse , sentit dans ses veines un froid de glace succéder au poison brûlant de l'Amour. *Ureyt* , transportée de fureur contre *Sarpili* , voulut lui faire un sermon ; elle l'interrompit vingt fois ; elle porta la rigueur jusqu'à lui défendre l'entrée de son palais ; *Tubaée* partagea (en apparence) la colere de la digne *Ureyt*. C'étoit un de

ces moyens innocens pour se mettre à l'abri de plus grands reproches ; elle gratifia Sarpili de toutes ces épithètes si familières ; elle le traita de traître , de perfide , de séducteur , de monstre ; elle confirma de cette même bouche qui lui avoit donné un instant auparavant des noms bien plus doux , l'arrêt qu'Urevt avoit prononcé : mais Sarpili n'y fut point sensible ; il ne se crut d'autre tort que celui de n'avoir pu obtenir tout ce qu'il s'étoit promis des charmes de Tubaée. . . . Il se consola par des épigrammes , des chansons , des madrigaux , des ariettes ; divulgua l'aventure , ridiculisa , *persifla* , & porta même l'esprit de méchanceté jusqu'à se venger de Tubaée par l'endroit le plus sensible à son cœur ; il déclara une guerre ouverte à toutes les dames qu'elle honoroit de sa protection !

Tubaée , pour faire échouer les entreprises de l'irrité Sarpili , fut obligée de

recourir à la puissance de sa mere , afin de mettre à couvert l'honneur de leurs protégées.

Elles leur firent présent d'un joli petit flacon de sel volatil (*fluor*), extrait d'une plante qui porte le nom de la *Sesfega* ; Tournefort ni Linné ne l'ont mis dans leurs savans recueils ; les Cadet, les Deslondes, les Maïse, & tous les autres savans pharmacopoles & distillateurs, ne pourroient réussir à purifier son essence dans leurs alambics. Ce sel est un préservatif bien puissant contre les tentations, les desirs, le trouble des sens, les vapeurs, les rêveries & les langueurs amoureuses ! . . . Bien peu de botanistes connoissent cette plante ; elle est fort rare en France, & je pense qu'elle croissoit aussi très-difficilement dans le pays des fées ! . . . Qu'il faut de précautions pour la conserver ! Tant que les principes chimiques, qui servent à la composition de cette essence spiri-

tueuse , ne sont point altérés par l'éva-
 poration , elle est d'une limpidité ,
 d'une transparence admirable ; son par-
 fum est plus suave , plus balsamique que
 celui de la rose la plus fraîche ! ses
 émanations enivrent l'ame des sensations
 les plus délicieuses ! Tous les par-
 fums les plus recherchés des nymphes
 de l'opéra ne lui sont point compara-
 bles ! mais , hélas ! l'air extérieur
 lui enleve sa vertu ; dès qu'elle en est
 frappée , elle se trouble , elle s'évapore ,
 & n'est plus qu'une eau bourbeuse &
méphitique ; les dames qui savoient pré-
 server leur flacon de cette corruption ,
 rendoient vains & inutiles tous les efforts
 de l'entreprenant Sarpili : elles le maî-
 trisoient à leur gré !

Satisfaite de la vigilance des soins de
 ses protégées , Tubaée les transportoit
 dans un séjour délicieux , où elles ne
 connoissoient point les fureurs , les som-
 bres inquiétudes de la noire jalousie ;

elles y passaient des jours sereins , le front couronné des roses de la volupté & du myrte amoureux , que la fée leur permettoit de cueillir avec leurs amans favoris ; & elles buvoient à longs traits le nectar le plus doux , dans la coupe enchantée du plaisir !

L'éclair de ce bonheur qui leur étoit réservé par leur protectrice , fut d'une bien courte durée ; cette image enchanteresse s'effaça ; le souffle envenimé de Sarpili en détruisit tout le charme ; & Tubaée n'eut pour elle que l'amertume des regrets. Elle se repentit de la rigueur affectée qu'elle avoit témoignée à son génie amoureux ; le dépit quelle faisoit paroître caufoit une joie infinie à Sarpili , qui s'en applaudissoit en secret ; il en devenoit plus entreprenant. Chaque jour il voyoit attachées à son char de jeunes victimes tout éplorées de la perte de leur flacon. Pour réussir dans ses amoureux larcins , il jouoit le rôle d'un adroit

Prothée , suivant les lieux , les caractères , les personnages , les âges ; rien n'échappoit à ses réflexions & à sa vengeance.

Tantôt , la calotte en tête , il brisoit tour , verrous & grilles , & arrivoit sur la pointe du pied à la proprette cellule de la fraîche nonnette , & n'en sortoit point sans son flacon !

Tantôt , le casque sur le front , représentant le dieu Mars , il franchissoit les appartemens dorés d'une jeune comtesse , qui bientôt attendrie par les propos flatteurs , séduite par le brillant uniforme , se laissoit conduire dans son boudoir , & tout en minaudant , abandonnoit son flacon ! Son aimable époux avoit le même sort de l'affreux Vulcain !

Tantôt sa blonde chevelure flottant au gré du souffle des zéphyr , qui se jouoit à travers ses boucles ondoyantes , il assistoit à la toilette d'une grave présidente , dont la vertu étoit hautement

prônée ; mais flattant son foible & son hypocrisie , il lui enlevait adroitement la plus précieuse essence de sa toilette....

Tantôt, empruntant les charmes & les traits de l'Amour, s'armant de toute sa malice , il courtoisoit politiquement une épaisse financière , qui , la neige sur la tête , avait la vanité de se croire aimable , & de s'enivrer de l'encens que l'élite des jeunes amans brûloit en l'honneur de la belle Aglaé , sa fille. Pour en avoir le flacon , il se déterminoit à supporter les dégoûts de celui de la mère !.....

Il ne perdoit pas son tems à courir dans les coulisses de l'opéra , dans les loges des François , des Italiens ; le panthéon , les variétés , les boulevards , lui étoient d'une indifférence absolue : il savoit qu'il ne pourroit pas y trouver un seul flacon pour ajouter à sa collection ; les histoires de Fathmé , de Lucile , de Dugazon , d'Adeline , de Rosalie ,

de Gavodan , de Colombe , de Raucour , de Saint - Val & de tant d'autres , lui étoient trop connues ; beaucoup n'avoient pas assez de mérite pour exciter sa curiosité , & l'engager à quelques démarches.

Sarpili , ce génie si fin , si rusé , après avoir enlevé aux protégées de Tubaée le flacon dont elle leur avoit fait présent après les avoir couvertes de honte , & satisfait son ardeur , ne leur laissoit pas même la consolation du repentir ; il insultoit à l'impuissance de l'ingénue Tubaée , & se jouoit de son pouvoir : mais la sensibilité de cette fée bienfaisante l'emportoit , dans son ame , sur le ressentiment ; elle ne voyoit que le malheur dont la foiblesse de ses protégées étoit cause , & s'inquiétoit fort peu des railleries piquantes de Sarpili. Elle s'attendrissoit sur le sort de cette jeune marquise dont un indiscret chevalier avoit divulgué les douces erreurs : elle ignoroit les sujers de désespoir qu'alloit lui

causer de nouveau l'audacieux Sarpili. Pour le faire triompher dans sa vengeance , le hasard , au retour de ses courses amoureuses , voulut qu'ils se rencontraient. Après les civilités ordinaires , car les génies connoissent aussi la politesse : Charmante fée , lui dit Sarpili d'un ton ironique , accompagné du plus moqueur sourire (il tenoit ce genre des François) , je viens déposer à vos pieds tous les flacons que l'on a eu la complaisance de m'abandonner ; je fais tout ce que je vous dois ; il n'est que trop juste de vous restituer fidelement votre bien ; je me pique envers vous de la plus grande honnêteté. . . .

Voici celui de cette duchesse. . . dans laquelle vous mettiez toute votre confiance ! de grace , lisez l'étiquete ! une visite. . . d'un quart d'heure ! . . . une fadeuse. . . . une grimace. . . . & le flacon à moi ! Oh ! ne me boudez pas , ne me témoignez pas d'humeur !

Celui-là ? ah ! c'est de la petite pré-
sidente de elle est bien minau-
diere ! mais elle est charmante !
& je lui pardonne , en faveur de sa gen-
rilleffe ! une demi-heure !
montre en main ! Ceux-ci !
font de la comtesse de cette grande
marquise de ce squelette de baronne
de de ces sages abbeses de M. . . .
de St. L. de P.

Ah ! je vois bien , aimable fée , que
je vous fache ! tous mes flacons sont en
votre possession (1) ; mais je ne vous con-

(1) Vous n'y trouverez pas , charmante fée ,
celui de l'aimable comtesse de C. , sa
vertu , ses mœurs douces , simples & tranquilles ,
son esprit , m'ont inspiré autant de respect ,
que le génie martial de son époux m'a causé
d'admiration ! A des sentimens d'humani-
té qu'il conserve toujours pour le soldat dont
il est adoré , il joint encore l'amitié de tous les
officiers , qui le regardent comme le meilleur
feille

feuille point de vous amuser à compter tous les flacons que j'ai mis à vos pieds ; ils sont innombrables ! peut-être en reste-t-il encore quelques uns dans le monde , non pas qu'ils aient pu échapper à mes recherches ; mais je les ai dédaignés , pour ne pas tout-à-fait vous jeter dans le désespoir. Vous devez

des peres. De concert avec la renommée , ils forment tous au fond de leur cœur le vœu sincere de le voir fixé dans un degré d'élévation qui réponde à celle de son ame : ils savent tous qu'il est sévere observateur de la discipline militaire ! mais ils savent aussi qu'il orne , avec adresse , de fleurs les armes des sujets , pour augmenter le plaisir qu'ils ont de les porter , au service de leur prince ; ils savent encore qu'il conserveroit les droits de la couronne , sans blesser les leurs ; qu'il veilleroit sans cesse sur leurs possessions , qu'il défendroît la liberté de leurs concitoyens , que sous ses loix Mars déposeroit les foudres , & que Pallas verroit toujours reverdir ses précieux oliviers.

Partie I.

B

me savoir bon gré de ma modération ! Vous ne doutez plus de mon pouvoir maintenant ? & s'il vous faut une dernière preuve , belle fée , je vous porte le défi ! ... l'acceptez-vous ? ... nommez-moi celle de vos favorites que vous protégez le plus particulièrement , & que vous croyez en état de me résister , je vous promets que dans peu son flacon sera dans votre laboratoire ; & si ma présence ne vous est point désagréable , j'en serai le porteur en *personne* ! Mais , à propos , où est donc la bonne maman ? elle rira bien de voir tous ces flacons !

Tubaée , le visage tout en feu , lui cita , dans l'impatience de son désespoir , le nom de Feltidie. Feltidie n'étoit ni reine , ni fille de roi , ni princesse ; mais c'étoit une innocente beauté qui n'avoit encore vu que quinze printems ; elle faisoit la joie d'une mere vertueuse , dont elle consolait les vieux ans ; son

doux maintien annonçoit la tranquillité d'une ame innocente , qui n'avoit point encore éprouvé le trouble des dangereuses passions. Sa prudente mere , fatiguée des injustices de la fortune , des trahisons des hommes , des perfidies de son sexe , intimidée de l'audace d'une jeunesse présomptueuse & effrenée. . . . désolée de la perte d'un époux chéri , avoit pris le parti de se soustraire au tumulte , au fracas des villes , où la vertu ne marche qu'en chancelant. . . . Elle étoit allée chercher dans une retraite solitaire la tranquillité & la paix. Oubliée de l'univers , elle faisoit toutes ses délices de la société de sa chere Felcidie ; elle voyoit avec une joie secrète croître ses charmes , pour lesquels elle ne craignoit point dans son asile aucune flétrissure.

On s'attend peut-être à trouver ici une brillante description des attraits & des beautés de l'innocente Felcidie ;

j'avoue mon insuffisance ; mon pinceau , trop foible , n'est pas aussi délicat que celui de tant d'écrivains romanciers qui ont le talent de jeter dans le même moule tous les portraits de leurs héros & de leurs héroïnes ! . . . La nôtre ressemblera à celle que l'on voudra qu'elle ressemble ; elle sera blonde , elle sera brune , aura de grands yeux , noirs ou bleus , une petite bouche , un beau front , des dents d'ivoire , un teint de rose parsemé de lis , un sein d'albâtre , une taille légère & svelte , une jambe contournée par l'Amour , un pied elle aura tous les charmes que l'imagination voudra lui prêter.

• Tubaée consentit que Sarpiti employât toutes les ruses imaginables pour ravir à Feltidie le précieux trésor qu'elle alloit lui confier ; elle ne se conserva que le tems de lui donner les instructions dont elle avoit besoin pour veiller à sa conservation. Remplie de confiance dans la

vertu de Feltidie , elle porta l'assurance jusqu'à permettre à son orgueilleux rival d'employer tous les prestiges , & le pouvoir de la magie , pour enlever à sa protégée le dépôt qu'elle alloit mettre en ses mains. Elle promit , foi de fée , de ne rien entreprendre de surnaturel en sa faveur. C'étoit porter bien loin la présomption ! beaucoup de dames pourroient accuser l'excellente Tubaée d'inconséquence ; car comment présumer qu'une jeune fille , simple , élevée dans la campagne , doucement tourmentée de ses quinze ans ; qui avoit un cœur , & un cœur pût avoir la force de défendre un flacon de mince valeur en apparence , & dont elle ne connoissoit pas le prix , contre les attaques d'un génie armé de toute la puissance magique , & paré de toutes les graces de l'amour ?

Tubaée ne pouvoit se dissimuler que beaucoup de sages matrones , vraies

Argus des élèves confiées à leurs soins ,
ont eu la douleur de voir leurs flacons
renversés & évaporés ! Elle ne
pouvoit se dissimuler aussi le pouvoir
dangereux d'une foule de jeunes séduc-
teurs ; leur triomphe sur un sexe foible ,
naturellement trop électrisé par le plai-
sir. Parmi ces favoris de l'amour , en
est-il qui , pour les ruses , l'intrigue ,
l'esprit & les agrémens extérieurs puis-
sent entrer en lice avec un génie , &
sur-tout avec un génie aussi aimable que
Sarpili ?

Les fées ne sont point exemptes
d'amour-propre : Tubaée avoit aussi ce
foible ; toutes les remontrances que
l'on lui fit devinrent inutiles : en vain
on lui représenta que le défi n'étoit pas
raisonnable ; que Feltidie alloit devenir
une innocente victime , qu'elle sacri-
fioit. Mais , trop assurée du mérite , des
rares qualités de sa protégée , elle ferma
l'oreille à tous les propos. La gageure

fut confirmée de part & d'autre par les sermens les plus solennels : j'en ignore les conditions ; elles ont été toujours pour moi un secret impénétrable. Je connois le danger de se mêler des mysteres des fées & des génies.

Tubaée , l'imagination exaltée , curieuse de l'exécution de sa promesse , partit aussi-tôt , & se rendit auprès de l'innocente Feltidie. Sa démarche étoit celle d'une déesse ; ses yeux brilloient d'un vif éclat que tout mortel avoit peine à soutenir ; les rayons de gloire dont elle étoit environnée , répandoient autour d'elle une vive lumière ; l'air étoit embaumé de parfums plus doux que l'ambroisie , les fleurs naissoient sous ses pas , la verdure prenoit une fraîcheur nouvelle. Que dirai-je encore ? ma foi ! chacun peut l'imaginer , & les curieux qui voudront apprendre toutes les circonstances de cette merveilleuse apparition , pourront consulter Homere ,

ou son illustre imitateur , & tous les autres fameux peintres ; ils verront avec quel appareil magnifique Vénus , Thétis , Junon , ou quelques autres déesses de l'Olympe , s'offrent aux regards des peuples étonnés. Si les descriptions de ces charmans poètes ne leur suffisoient pas , s'ils ont le goût trop difficile , ils les embelliront par des images plus riantes , plus divines : ce détail est absolument étranger à notre histoire.

Tubaée vouloit paroître aux yeux de Felidie parée de tous ses attributs , de la bonté , de la puissance & de la beauté ; elle ne vouloit point l'intimider , ni l'accabler de sa magnificence ; elle ne desiroit que de porter la douce persuasion au fond de son ame , & la prémunir contre les attaques de Sarpili. Elle tenoit dans ses mains ce flacon auquel le bonheur de Felidie étoit attaché.

« Aimable enfant , » lui dit-elle , en l'abordant

l'abordant avec cet air qui inspire la confiance, en lui donnant un doux baiser. . . . « Mon nom ne vous est point
 » connu : je suis la fée Tubaée. Dès
 » votre plus tendre enfance je vous ai
 » prise sous ma protection, vous avez
 » toujours fait mes plus chères délices,
 » mes plus tendres sollicitudes; puisse-
 » je avoir toujours à m'en applaudir !...
 » Pour preuve de mon inviolable attachement, je vous donne, mon amie,
 » ce sel mystérieux; votre félicité dépendra du soin avec lequel vous le
 » conserverez. Avant que l'année soit
 » révolue, je viendrai voir quel cas
 » vous aurez fait de ce présent. Ne
 » donnez pas entrée dans votre cœur
 » à une trop folle vanité, ne vous aveuglez pas par une trop grande présomption, ne vous enorgueillissez pas surtout, ni du trésor que je vous confie,
 » ni des attraits que la nature a répandus
 » sur vous; la modestie ajoutera un

» nouveau prix à votre beauté. Sachez
 » que s'occuper trop de l'idée de son
 » mérite , c'est risquer de le perdre ,
 » c'est en affoiblir les avantages. Dans
 » l'intervalle de mon retour , si un jeune
 » amant que votre cœur aura adopté ,
 » vous offre des charmes & des qualités ,
 » vous pourrez échanger avec lui ce
 » talisman précieux , contre un anneau
 » magique qu'il vous présenteroit ; mais
 » gardez-vous bien de vous en imposer
 » à vous-même , de vous laisser éblouir
 » par un éclat trop séducteur ; ne con-
 » sultez pas les avantages frivoles de la
 » beauté , arrêtez-vous plutôt dans votre
 » choix à l'esprit , à la noblesse des sen-
 » timens , à la pureté des mœurs , à
 » l'élévation d'une belle ame : craignez
 » de vous méprendre !... , pour ne point
 » être exposée à devenir la dupe d'au-
 » cun homme , considérez l'anneau que
 » voici ; celui qui vous sera offert doit
 » lui être parfaitement ressemblant. N'ou-

„ bliez pas la sagesse de mes avis ; si
 „ vous aviez le malheur de vous en
 „ écarter , charmante Feltidie , il ne
 „ seroit plus en mon pouvoir de vous
 „ garantir des dangers que vous cour-
 „ riez à chaque instant : vous devien-
 „ driez l'esclave infortunée d'un cruel
 „ génie , qui , sous les traits , les agré-
 „ mens d'une figure séduisante , cache
 „ toute la perfidie d'une ame double &
 „ scélérate ; une seule fois qu'il aura la
 „ témérité de vouloir vous arracher ce
 „ précieux trésor , en employant la force
 „ & la violence , j'espère que votre
 „ vertu , fortira triomphante des com-
 „ bats qu'il vous livrera. Redoublez
 „ toujours de constance , d'ardeur ; car ,
 „ sans cesse vous serez exposée à tomber
 „ dans les pièges qu'il vous tendra. Il
 „ n'est pas de ruses qu'il ne puisse em-
 „ ployer pour réussir. Il est semblable
 „ à une eau dont le silence perfide écarte
 „ toute idée de dangers , & qui n'est

„ jamais plus terrible , plus périlleuse
 „ que lorsqu'elle est moins agitée. Dé-
 „ fiez - vous de Sarpili , défiez - vous de
 „ vous-même. . . . »

A ces mots , la fée s'envola sur un nuage d'or & d'azur , proménée dans la région aérienne sur les aîles des amoureux zéphyr ; elle laissa après elle un long sillon de lumière , une odeur suave , dont tous les lieux d'alentour furent parfumés. Feltidie resta immobile , plongée dans une profonde rêverie , & accablée du regret de n'avoir pu émoigner sa reconnoissance à sa digne protectrice. Abandonnée à elle-même , elle fut bientôt exposée aux attaques de Sarpili ; il les commença au moment de la disparition de Tubaée.

Annette , les amours de Feltidie , ses plus chères délices , son plus doux amusement , le seul objet de ses innocentes caresses , dont ce joyeux animal (symbole de la constance) étoit devenu fier

& jaloux ! Annette fut la première victime que se choisit Sarpili. Elle reposoit aux côtés de son aimable maîtresse , sur le verd gazon ; elle sembloit , par ces charmantes agaceries vouloir la retirer de la rêverie où elle étoit plongée. . . . Sarpili s'empare à l'instant de la joyeuse Annette , & la transporte , avec la rapidité de l'éclair , dans une forêt voisine , dont le morne silence inspiroit une sombre horreur. Feltidie , fondant en larmes , fait répéter aux échos ses gémissemens ; elle appelle , d'une voix émue , Annette , sa chère Annette , mais Annette étoit sourde , & ne reconnoissoit plus les sons d'une voix qu'elle entendoit un instant auparavant avec tant de plaisir. Le génie l'avoit déjà transportée dans l'épaisseur du bois. Une tendre sollicitude sur le sort de son Annette , parle au cœur de Feltidie ; elle ne voit que le danger de sa chienne chérie , elle ne voit point celui auquel

elle alloit s'exposer elle-même; elle craint qu'Annette périsse sous la dent meurtrière des loups. Elle ne réfléchit pas, elle vole sur ses traces, & s'enfonce inconsidérément dans le bois où Sarpili, connoissant son attachement pour Annette, avoit bien prévu qu'elle viendrait l'y chercher. Fétidie, couverte de poussière, de sueur, & baignée de larmes, arrive, & ne voit point encore la chienne favorite qui l'accable de caresses! . . .

Le génie, satisfait de son entreprise, paroît aux yeux de Fétidie, sous les traits de Cupidon. « Rassurez-vous, » innocente beauté! pardonnez-moi la ruse dont je me suis servi pour vous attirer en ces lieux! mon seul but est de faire votre bonheur. Cette allée que vous voyez devant vous conduit à mon palais, où tous les plaisirs réunis vous attendent pour y régner en souveraine: vous y trouverez la demeure la

„ plus délicieuse. J'ai mis tous mes soins
 „ à l'embellir , pour qu'elle puisse vous
 „ plaire ; je n'aurai rien à désirer , si je
 „ suis assez heureux pour avoir réussi !
 „ La fée qui vous a promis de grands
 „ biens , auroit dû au moins vous les
 „ faire connoître. Mon envie, belle Fel-
 „ tidie , est de vous en procurer de
 „ véritables , avant que de vous les pro-
 „ mettre. Acceptez ma main ; permet-
 „ tez - moi de guider vos pas vers le
 „ séjour de la félicité : le bonheur qui
 „ vous y est réservé n'est comparable
 „ qu'à celui dont je m'enivrerois , si
 „ je pouvois le partager avec vous... „

„ Non „, répliqua l'ingénue Feltidie ,
 „ dès qu'elle fut revenue de son premier
 „ trouble, „ non , je ne doute point de
 „ votre puissance , mais de la sincérité
 „ de vos discours & de vos promesses.
 „ Je sais qu'il faut mériter le bonheur
 „ pour avoir le droit d'en jouir , & je
 „ cherche à me rendre digne des récom-

» pense que m'a promis la fée qui
 » veut bien me protéger. Une autre que
 » moi peut profiter de vos offres, elles
 » ne me tentent pas; en vous voyant,
 » mon ame ressent une agitation que je
 » ne puis définir, & bien différente
 » de celle que j'éprouvois au moment
 » où la sage Tubaée m'honoroit de sa
 » présence; la vôtre m'importune, m'in-
 » quiete. De grace, laissez-moi, & ne
 » m'engagez pas à vous suivre. Mon
 » devoir me défend de vous écouter.
 » Par pitié! rendez-moi mon Annette,
 » rendez-moi ma liberté; laissez-moi
 » sortir de la forêt; où je ne puis rester
 » sans danger avec vous. . . . »

Sarpili ne se laissa point attendrir par
 les larmes & les prières de l'innocente
 Felridie, il n'en devint que plus pressant;
 & tout en badinant avec Annette, il
 soutioit malignement en secret de la
 simplicité de Felridie, la blâmoit de
 renoncer à l'avantage de ses offres, lui

vantoit sa jeunesse , ses charmes , ses
 attraits qu'elle alloit voir flétrir , si elle
 renonçoit aux moyens d'en jouir. Pour
 la convaincre , il se servoit des propos
 les plus flatteurs , les plus séduisans. Il
 n'avoit pas d'autre desir que de faire
 briller dans tout son éclat la beauté de
 Feltidie , de mettre à ses pieds une foule
 d'adorateurs , l'univers même , dont il
 vouloit la rendre reine , & lui pré-
 senter le premier ses hommages. Cette
 perspective si brillante ne faisoit naître
 aucune sensation dans l'amè de Feltidie ,
 dont ce génie cherchoit à troubler la
 tranquillité. Il lui peignoit Tubaée
 comme une femme jalouse de sa beauté ,
 ennemie de ses plaisirs , qui vouloit
 l'asservir à ses ridicules caprices. Il la
 plaignoit de sa crédulité , il cherchoit
 à lui persuader , qu'en écoutant ses avis ,
 elle ne jouiroit jamais d'aucun bonheur ,
 qu'elle ne la conduiroit que par des
 chemins hérissés de ronces & d'épines ,

tandis qu'il lui en offroit un planté de myrtes , & semé de roses.

A tous ces propos malicieusement adroits , Feltidie conçut une juste indignation ; elle ne put entendre sans peine le mal que le génie débitoit de Tubaée.

« Non , s'écria-t-elle , Tubaée n'est
 » point trompeuse ! quel intérêt auroit-
 » elle de m'induire en erreur ? elle m'a
 » prise sous sa protection. Non , Tu-
 » baée ne m'abuse pas ; elle m'a parlé le
 » langage de la vérité ; si j'ai quelques
 » agrémens , c'est à elle à qui je les dois :
 » sa main bienfaisante les a répandus sur
 » moi , elle ne sera pas assez cruelle
 » pour m'en priver. Pourquoi nourri-
 » roit-elle un sentiment de jalousie con-
 » tre sa foible protégée ? Vous n'avez
 » pas d'autre dessein que de me faire
 » tomber dans les pièges que vous ten-
 » dez à mon innocence. Fidèlement dé-
 » vouée à Tubaée , je veux vivre sous
 » ses loix ; je ne puis recevoir les vôtres ,

« accepter ni vos offres , ni vos présens ;
« ne m'accablez pas de votre inimitié ,
« c'est tout ce que je desiré. »

Felidie n'en dit pas davantage ; elle
reprit sa fidele Annette , que le génie
lui avoit abandonnée , & cherchoit des
yeux quelque issue pour sortir prompte-
ment d'une solitude aussi dangereuse
pour sa vertu.

Toutes les instances de Sarpili furent
inutiles , il ne put dissiper les craintes
& les alarmes de Felidie ; elles n'étoient
que trop bien fondées ! En vain épuisa-
t-il toutes les ressources de son esprit ,
il la trouvoit toujours inébranlable dans
ses résolutions ; dès-lors il devint furieux
du peu de succès qu'il avoit eu auprès
de cette innocente beauté ; il eut la
honte d'être vaincu ! L'imagination en-
flammée de dépit , il se flatta d'obtenir
de la force , ce que toute l'adresse de la
séduction n'avoit pu lui procurer. Tout
concouroit dans la nature à favoriser la

criminelle hardiesse de son projet ; le silence , l'obscurité , la profondeur de la forêt , la foiblesse de la jeune Felcidie , qui n'avoit pour toute défense que sa petite Annette , enflammoient son audace ! Transporté de fureur & d'amour , il enleve entre ses bras Felcidie , & sans compassion pour les larmes dont son visage est inondé , sans être touché de ses gémissements & de son innocence , il lui fait connoître quel dangereux ennemi elle avoit à combattre ! Rien ne l'arrête ; Felcidie pâle & tremblante s'écrie avec l'expression du désespoir qui peint si bien la rigueur de son sort : ah barbare ! est-ce donc là le bonheur que tu me réservois , dont tu m'avois tant vanté les charmes ? va , ne crois pas réussir dans ton abominable dessein , Tubacé me protéger , elle me donnera assez de courage pour résister à tes odieux efforts. Sarpili n'étoit pas un génie à se laisser

intimider ; sa fureur augmente en raison des obstacles que Feltidie lui oppose ; l'indignation lui prête de nouvelles forces ; mais enfin Feltidie , épuisée de lassitude , de fatigue , après une longue résistance , étoit prête à succomber ; elle n'avoit plus , pour dernière ressource dans ses malheurs , que de fatiguer les échos de ses cris lamentables , pour qu'ils pussent être rendus à quelque généreux mortel qui vînt l'arracher des bras de son dangereux ravisseur. Les échos , sensibles & fideles les multiplierent.... Tubaée , qui , pour être témoin du combat auquel alloit être exposée Feltidie , avoir cherché dans la même forêt (théâtre d'une scene aussi affligeante pour son cœur) un secret asile d'où elle pût être témoin des entreprises & de l'audace de son adversaire. quelle douleur n'éprouva-t-elle pas alors , en voyant le danger que couroit sa protégée ? elle reconnoît l'imprudence de son

défi ; elle regrette d'avoir sacrifié à son amour-propre le pouvoir qui lui devenoit si nécessaire dans ce moment. Elle avoit renoncé à la magie pour la défense de Feltidie. Elle ne pouvoit pas se répandre en reproches contre Sarpili ! les ruses, l'intrigue , la violence & les moyens surnaturels , tout lui étoit permis. Que peut-elle faire ? que peut-elle imaginer ? comment écarter un danger aussi prochain , aussi inévitable ? sa mémoire lui en suggéra les moyens.

Tubaée se rappelle alors que le jeune Ulamor suivoit toujours les pas de Feltidie , mais il n'osoit point l'aborder ; & souvent il venoit promener ses rêveries dans les mêmes lieux où elle promenoit son indifférence ; souvent il avoit entendu les sons harmonieux de sa voix. Tubaée vole auprès de lui , l'instruit du danger de sa chère Feltidie. Ses gémissemens réitérés frappent son oreille , son cœur en est ému , il palpite de joie , frémit

de colere. Quel bonheur d'être le libérateur de Feltidie ! Il franchit avec la vitesse d'un jeune faon , l'immensité de la plaine , arrive , voit Feltidie prête à céder une victoire qu'elle ne défend plus que foiblement !

Arrête , dit il , vil séducteur , rougis de ton audace , les lieux , la foiblesse de ton adversaire , te la reprochent. Va , Feltidie , trouve en moi un vengeur : mais n'es-tu pas trop lâche dans ton aveugle fureur , pour oser le combattre ? A ces mots , tout fier de l'amour qui le transporte , sentant ses forces redoubler par l'indignation que son ame ne peut plus contenir , il porte le premier coup à Sarpili , arrache de ses bras la tremblante Feltidie. Le combat devient terrible ; les deux adversaires sont aux prises ; Sarpili s'élance , & , par la violence d'un mouvement inattendu , cherche à renverser Ulamor ; il l'esquive , & ; par un second mouvement , fond avec tant d'impétuos-

sité sur le génie , qu'il lui fait perdre l'équilibre. , Sarpili étonné du choc terrible de son adversaire, chancelle , veut se retenir , mais en vain ; il tombe , & , dans sa chute , va mordre la poussière , jette des cris affreux , vomit des imprécations horribles ; la terre s'entr'ouvre , il s'abîme dans ses entrailles , pour y cacher sa honte & son désespoir ; que ces sortes de génies sont foibles lorsque la victoire ne se décide point en leur faveur ! Le champ de bataille reste libre pour Ulamor.

Pendant cette scène affreuse , l'innocente Feltidie pensoit à se soustraire à un spectacle trop cruel pour son cœur ; elle vouloit fuir , mais ses membres tremblans avoient peine à la soutenir ! . Elle étoit épuisée de fatigue , ses sens étoient glacés par la crainte ; elle ne pouvoit reconnoître le généreux défenseur qui se devoit pour sauver son honneur ; elle fut , malgré elle , spectatrice
du

du combat dont elle avoit tant de sujet d'appréhender les suites. Les réflexions qui se croisoient en foule dans son esprit, ne servoient qu'à redoubler sa terreur.

Rassurez-vous, charmante Feltidie, on ne craint rien quand Tubaée & Urevt nous protègent ! Tubaée en effet avoit inspiré à Ulamor un courage plus qu'humain pour la défense de Feltidie ; elle voit son libérateur, l'admire, éprouve pour lui un double sentiment ; celui de la reconnoissance, celui de l'amour ! La noblesse de ses traits, les agrémens de sa personne, avoient fait sur son cœur la plus vive impression. Pendant tout le tems que le combat avoit duré, elle s'étoit tellement passionnée, avoit pris un intérêt si vif à Ulamor, qu'elle avoit autant craint pour lui que pour elle-même, s'il avoit eu le malheur de succomber sous les coups de Saepili. Feltidie ressentit une joie bien vive

du triomphe de son bienfaiteur. Quelles délicieuses sensations enivrèrent son ame, lorsqu'elle vit l'audacieux Sarpili terrassé, anéanti ! ses forces se ranimerent.

Semblable à une rose vermeille, dont les feux du soleil ont terni l'éclat que lui rend l'humide cristal de la rosée du matin, elle vit renaître ses charmes & sa beauté ; ses yeux ouverts à la lumière, égayés par l'amour, répandirent des larmes de la plus douce volupté. Son premier regard tomba avec une langueur expressive & touchante, sur son libérateur ; son ame tout entière n'étoit occupée que de lui ; il avoit tous les traits de l'amour, même ceux du dieu Mars. Heureux jeune homme, que ton destin est digne d'envie ! celui des rois ne lui est point comparable ! . . .

Les yeux d'Ulamor étoient encore ardens du feu que porte dans les siens un héros qui sort triomphant des com-

bats. Il n'avoient point encore repris leur douceur naturelle ; l'émotion farouche de la fureur s'y peignoit , les sentimens de la joie , de la fierté , y présentoiént, comme dans un miroir fidele , un contraste frappant des passions les plus intéressantes, les plus fortes & les plus opposées..... Non , il n'est pas de cœur assez glacé pour résister à tant de charmes réunis : aussi celui de Felridie ne put y être insensible ; & dans l'enthousiasme de sa reconnaissance , des sentimens secrets , dont son cœur ne devinoit point la cause , quoiqu'il fût déjà blessé des premiers traits de l'amour : « Que ne vous
 » dois - je pas , généreux étranger ?
 » quels services signalés vous venez de
 » me rendre ! Trop peu favorisée de la
 » fortune , pour le reconnoître comme
 » vous le méritez , je n'ai rien à vous
 » offrir que mon innocente Annette ,
 » seul fruit de la victoire que vous

» venez de remporter ; c'est mon
 » unique trésor ; en me le rendant ,
 » vous m'avez tout rendu. De grace ,
 » daignez l'accepter ! Annette par-
 » tagera ma reconnoissance , & moi
 » je m'applaudirai des félicités dont
 » jouira ma chere Annette entre vos
 » mains. »

« Gardez votre Annette , » répondit
 Ulamor , dont les sens n'étoient plus
 enflammés par la fureur. « Gardez votre
 » Annette , belle Feltidie , je serois fâ-
 » ché de la privation que je vous cau-
 » serois : Annette m'apprend que vous
 » avez un cœur dont elle partage toutes
 » les affections ; pardonnez ma témé-
 » rité ; j'envie son sort , mais je n'envie
 » point sa possession ; c'est celle de ce
 » même cœur dont je suis jaloux , ai-
 » mable Feltidie ; c'est la seule récom-
 » pense que je desiré , pour le léger
 » service que je vous ai rendu. Je ne
 » le demande point à votre reconnois-

„ sance, je l'attends d'un sentiment plus
 „ vif, plus digne de vous & de moi:
 „ oui, le sacrifice de ma vie, si je l'eusse
 „ perdue pour vous, m'eût paru bien
 „ glorieux: mais que cette vie, que
 „ Tubaée a pris soin de me conserver,
 „ va me devenir insupportable, si vous
 „ ne me laissez espérer le bonheur de
 „ l'emporter dans votre ame, sur tous
 „ les rivaux que votre beauté me don-
 „ nera! „

Feitidie rougit à un propos si agréable;
 elle n'en devint que plus belle. Son
 ame étoit trop bien disposée à la ten-
 dresse, pour que la demande de son libé-
 rateur pût l'effrayer: elle ne se sentoît
 pas la force de refuser ce qu'il deman-
 doit avec tant de grace; elle précipita
 sa réponse avec l'ingénuité, avec le ton
 qui sied si bien à la beauté, qui ne sait
 pas feindre encore! Son cœur la
 lui dicta: „ Oui, je sens que je vous
 „ aurois aimé, quand bien même vous

» n'eussiez point été mon libérateur :
 » vous avez tout à attendre de ma re-
 » connoissance. . . . »

Le trop heureux Ulamor , enivré des charmes , de l'aveu , de l'innocence de Feltidie , dévore avec des yeux avides les beautés qu'il n'avoit pas encore pu apprécier. Ses levres , brûlantes du feu qui l'anime , balbutient des remerciemens ; il ne trouve point d'expressions pour rendre la joie dont son ame est pénétrée. Dans ces momens si délicieux pour deux jeunes amans , il s'élève contre eux un violent orage ; l'inferral génie arme contre lui le démon de la discorde. Honteux de sa défaite , irrité du triomphe de son vainqueur , il en médite la perte : sa rage veut deux victimes.

La victoire de Tubaée blesse l'orgueil de Sarpili ; il y va de son honneur de ravir à la protégée de son adversaire le trésor qu'elle avoit osé lui disputer. Il se rappelle avec indignation toutes ses

conquêtes, sa gageure avec Tubaée, & en devient plus terrible. Dans la fureur qui le transporte, il vole au palais de *Valir*, roi de cet empire, l'engage, le prie & le presse de venir chasser avec lui dans la forêt.

Valir étoit libre, il n'étoit pas fatigué par d'adulateurs courtisans. *Valir* accepte la proposition de *Sarpili*, il manifeste ses intentions : tous ses sujets vont, viennent, ses piqueurs, ses veneurs, sa meute, ses chevaux, tout est en marche. Déjà les échos de la forêt se plaignent du fracas des cors bruyans, les tremblans habitans des bois courent, se cachent dans les épaisses ramées. *Fel-tidie* ne partageoit point leur terreur, & ne s'occupoit plus des idées affligeantes du danger auquel elle avoit échappé ; elle ne songeoit qu'au bonheur d'être seule avec son bienfaiteur. Un chêne, dont la cime audacieuse se perdoit dans les nues, & dont les

branches étoient confusément éparfes au loin , protégeoit ces amans de son ombre hospitalière ; à leurs pieds couloit un ruisseau limpide , dont les eaux serpentant à travers le gazon , y entretenoient toujours une fraîcheur nouvelle , & qui sembloit , par son doux murmure , ne quitter qu'à regret le tranquille asile de ce couple innocent.

Valir , guidé par le génie , arrive à la retraite de ces deux amans fortunés. Ils ne croyoient plus avoir rien à redouter de Sarpili ; mais que n'avoient-ils pas à redouter du prince auquel ce génie avoit communiqué toute l'ardeur de sa colere & de son amour ? Au premier coup-d'œil , Feltidie lui parut une beauté accomplie ; il lui donna dans son cœur la préférence sur toutes les femmes qui jusqu'alors avoient attiré ses regards : & sans observer aucune étiquette , il descend lestement de cheval , l'aborde avec cette confiance présomptueuse ,

meuse, l'apanage ordinaire de l'élévation, du rang, de la supériorité de mérite que l'on a la sottise d'y croire naturellement attaché. Il s'abaisse jusqu'à la fadeur des complimens, il lui débite avec tout l'esprit qu'un prince peut avoir, d'après son éducation . . . de ces galanteries qui sont d'usage : il se *questionne* même pour parler sentiment, dont il ne connoissoit que le mot. Ulamor n'avoit pas eu tant de peine à gagner le cœur de son amante ; son esprit n'étoit peut-être pas si vif, sa tournure si imposante, son langage si recherché ; mais Felridie sentoît toute la différence : aussi ne payoit-elle les déclarations amoureuses du roi, & les assurances passionnées de son attachement *inviolable* . . . que de la froideur, de la stérilité du respect . . . Valir, malgré sa royauté, ne pouvoit forcer son cœur . . .

Ce n'étoit point du respect que vouloit l'impérieux Valir, c'étoit de l'amour ;

il le vouloit en roi. . . . Pour mieux réussir à séduire Felridie , il lui offrit la plus riante demeure de son palais. Elle n'auroit point de rivales, tout dans sa cour préviendrait ses desirs.

Quelle différence ne dut pas trouver Felridie , entre son humble retraite , & le superbe palais de Valir ? Non , sa simple chaumière , asile de la paix , avoit pour elle bien plus de charmes ; elle y goûtoit un vrai bonheur , qu'aucune passion n'altéroit , elle s'y livroit sans crainte aux douceurs du repos ; elle pensoit que les palais dorés n'étoient habités que par l'ennui , la mollesse , le chagrin , la jalousie , la flatterie , l'oisiveté , la médifance , la prodigalité , l'avarice , le luxe , & que tous les plaisirs en étoient bannis , l'amour l'amitié , la concorde , l'humanité ! . . . le tumulte , le changement des amusemens & des fêtes étoient pour elle une preuve convaincante qui en démontrait l'insuffi-

fance. Cette irrésolution sur le choix des plaisirs , loin d'ajouter à la félicité , ne lui sembloit faire que pour la détruire.

Felridie voyoit les palais des princes assiégés de tous les vices ; elle savoit qu'ils craignent de venir séjourner dans les retraites des habitans de la campagne. Fatigué de la fadeur des propos de Valir , peu éblouie du brillant de ses offres , elle rejoint d'un pas léger la simple demeure qu'embellissent les vertus de sa mere ; elle se promet bien de ne plus s'exposer au danger , de ne point courir après son Annette , si un génie venoit de nouveau l'enlever.

Valir se sentit offensé de l'indifférence de Felridie , & son orgueil fut cruellement blessé de l'abandon où elle le laissoit. Un roi est peu accoutumé à essuyer des refus. Valir n'avoit point apperçu Ulamor , qui avoit eu la prudence de se soustraire à sa vue , dans

la crainte de compromettre l'honneur de son amante : il eût été désespéré d'être trouvé seul avec Felridie dans une solitude aussi écartée. Que de jeunes gens n'auroient pas cette scrupuleuse délicatesse ! Valir, irrité de la froideur que lui avoit témoigné Felridie, forma le dessein de triompher, à quelque prix que ce fût, de sa sagesse. Les courtisans dont il étoit environné applaudirent à sa résolution, & lui persuaderent que tout n'étoit que simple affectation, pure minauderie, dans Felridie. Ils se fervirent, pour le décider dans l'exécution de son projet, de tous ces noms si communs dans la bouche de ces importans, de ces aimables, qui n'ont jamais appris à distinguer le vrai mérite d'avec ce qui n'en a que l'apparence. Valir ne doute pas un instant du succès ; il est persuadé que Sarpili, qui l'a toujours favorisé dans ses amours, qui s'est déclaré son protecteur, l'aidera

de tout son pouvoir. Il vole à l'instant à la demeure du génie, qui n'étoit pas éloignée, descend à des prières avilissantes; il le supplie; il le conjure de lui être favorable dans son entreprise.

Valir n'est que l'instrument des vengeances de Sarpili. Ce génie lui répond ainsi, avec toute la majesté d'un oracle: « Ecoute, Valir; apprends que, » pour vaincre Feltidie, tu dois la » séparer de sa mere; par la sagesse » de ses conseils, elle la garantiroit » de la séduction. Ose tout! rien ne » doit coûter, ni résister à Valir. En- » leve Feltidie; tiens-la renfermée » dans l'endroit le plus écarté de ton » palais, & ne lui donne d'autres gardes » que tes courtisans les plus dévoués; » ils la séduiront par leurs discours; » l'amour du plaisir naîtra dans son » cœur; tu verras chaque jour un nou- » veau changement dans ses mœurs, » qui en altérera la pureté: crois-moi,

» Valir, elle se laissera entraîner par
 » le mauvais exemple de ta cour. Il te
 » sera aisé alors de lui dérober le sel
 » de *Sessaga*, qu'elle tient de *Tubaée*,
 » qui lui a inspiré tant de dédain pour
 » tes offres; alors tu n'éprouveras au-
 » cune résistance: c'est à ce prix que
 » Valir doit être vainqueur. »
 Il dit, & aussi-tôt s'envola sur l'aile
 légère des inconstans zéphyr.

Valir, enivré d'un espoir aussi flat-
 teur, s'impatiente, s'agite, & voudroit
 déjà voir l'exécution des promesses de
Sarpili. Tous ses courtisans briguent à
 l'envi l'honneur de mettre entre ses
 mains l'innocente *Felidie*; tous sont
 aussi flattés d'être à la tête d'une troupe
 de vils ravisseurs, qu'à celle d'une bril-
 lante armée. Les ordres sont donnés,
 on marche, la demeure de *Felidie* est
 investie; on y entre à mains armées;
 on l'enleve malgré les gémissemens de
 sa mere éplorée, & la vigoureuse ré-

sistance de son amant : elle est dans le palais de Valir. Quelle jouissance pour lui , de savoir Feltidie en son pouvoir ! Feltidie , après qu'il avoit si ardemment soupiré ! sa joie est parfaite : il ne perd pas son tems à lui faire de fades excuses ; il ne songe qu'à orner de fleurs sa victime , pour augmenter la volupté du sacrifice qui a tant flatté son orgueil ; il veut embellir Feltidie de tous les charmes de la toilette la plus séduisante ; il veut qu'elle échange ses simples vêtemens , pour les ornemens du luxe le plus recherché ; il lui prépare la ceinture des Graces : mais avec celle de la vertu, Feltidie sera toujours plus aimable , elle sera toujours plus belle avec les charmes ingénus de l'innocence ; les attrait du sexe sont éclipsés par l'art gênant d'une parure trop symétrisée ; l'éclat des diamans blesse les yeux de l'amour ; le fastueux étalage des pompons , des fleurs , des

dentelles, ne cause qu'une stupide admiration : la beauté, parée des mains de la nature, fait naître un sentiment bien plus vif & plus délicat, que si elle étoit ornée des mains galantes de la Bertin ; malgré toute l'élégance de son goût, de la richesse de son imagination, elle ne peut réussir à me rendre une beauté telle que je la desiré ; elle me séduira, mais ne réussira pas à me captiver, La Picot, sa rivale de frivolité, malgré ses talens supérieurs pour la coquetterie, ne fera naître en moi que la plus profonde indifférence. . . .

Mais Valir aimoit le faste & la magnificence : il lui falloit, pour aiguïser ses desirs, tout l'attirail de la vanité. Il eût desiré qu'il y eût dans son royaume un petit Dunkerque, des Tesniere ; il eût desiré y trouver un Milon, des Dulac, des Foncier qui eussent eu pour orner Feltidie des esclavages, des nœuds, des fleches, des mirzas, & tous les coli-

fichets que vendent au poids de l'or ces
génies avides qui savent faire tourner
à leur profit les folies des princes. . . .

Si Valir n'avoit pas d'artistes aussi fa-
meux, il en avoit toujours trop dans ses
états pour entretenir & nourrir la va-
nité : il avoit pris chez eux tout ce qu'il
y avoit de plus galant, de plus recher-
ché, de plus à la mode pour Feltidie.....

Elle fut contrainte de se soumettre
aux volontés de Valir, & de lui sacrifier
la simplicité de ses goûts. Son bonheur
eût été parfait, si son ame n'eût point
été si délicate. Quoique esclave de
Valir, elle dominoit en souveraine dans
son palais ; tous les cœurs des sujets de
Valir lui étoient dévoués, chacun s'em-
pressoit à lui faire la cour, à lui rendre
ses hommages. Les poètes brûloient pour
elle l'encens le plus flatteur ; la renom-
mée chantoit ses vertus.

Valir, tout occupé de ses amours,
ne pensoit plus aux soins de son état,

les rênes incertaines de son royaume flottoient vaguement entre les mains peu assurées de ses ministres ; il ne songeoit qu'à Felidie , qu'au moyen de vaincre sa résistance ; il l'accabloit de biens , il portoit même la folie jusqu'à lui offrir de lui abandonner son trône & sa couronne. Mais en vain épuisa-t-il toutes les ressources que donne la grandeur , Felidie fut insensible. Valir se consumoit en regrets , ses nuits n'étoient pas plus tranquilles que ses jours ; par-tout il portoit le trait fatal dont son cœur étoit blessé. Semblable à un jeune cerf que la fleche d'un chasseur inhumain a percé , il parcourt tristement les bois , les prairies , où il laisse les traces de sa douleur. Valir remplichoit de la paille son palais.

Au sortir d'un réveil affreux , ne sachant plus quel moyen employer pour triompher de sa captive , il marche d'un pas incertain vers un bosquet où Fel-

tidie avoit la liberté d'aller chercher le soulagement de ses maux , de s'abandonner à de douces rêveries , & de se flatter de l'espoir prochain de sa délivrance.

Valir avoit déposé tout l'orgueil de sa royauté ; il l'aborde en tremblant.

« Belle Feltidie , lui dit-il , votre rigueur
 » va me plonger dans le désespoir ; de
 » grace ! jetez sur moi un regard plus
 » favorable ; voyez à vos pieds un roi
 » qui ne desire que de porter le nom
 » de votre amant ; il lui sera toujours
 » plus cher que les titres les plus glorieux ! Ah ! Feltidie , pourriez-
 » vous être insensible à mes prières ?
 » Pour preuve de mon amour , mon
 » sceptre est à votre disposition ! »

« Non , Valir , répondit l'innocente
 » Feltidie , il n'a pas la même valeur
 » que j'attache au trésor que je suis
 » intéressée à garder avec le plus grand
 » soin , & qui ne peut s'échanger contre

» la couronne du plus puissant roi de la
 » terre. Je vous plains, Valir, de nourrir
 » pour une simple beauté des sentimens
 » aussi vifs ! je ne vous hais pas : &
 » s'il est vrai que Feltidie vous soit
 » chere, pour preuve de votre amour,
 » accordez à ses prieres la grace de vos
 » sujets qui ont eu le malheur de vous
 » désobéir. »

Désespéré du mauvais succès de sa
 démarche, il laisse Feltidie livrée à ses
 réflexions. Tout absorbé de l'idée de son
 amante, il croit qu'il doit de nouveau
 consulter Sarpili. Il n'hésite pas un ins-
 tant, il vole à sa demeure, & là, il
 lui adresse ses plaintes, lui conte le
 tourment qu'il endure. « Sarpili ! ô puis-
 » sant génie ! ô toi mon protecteur !
 » dit-il ; Sarpili, tu m'avois flatté d'un
 » espoir bien trompeur ! l'insensible Fel-
 » tidie est sourde à toutes mes prieres :
 » elle paie du dédain le plus marqué
 » mes offres & mon amour ; rien n'é-

» branle sa vertu , rien n'éblouit ses
 » yeux , & n'émeut son cœur : il ne
 » respire qu'après l'instant d'un bonheur
 » vain & imaginaire : Feltidie ne desire
 » que de retourner auprès de sa mere ,
 » elle ne desire que de regagner sa
 » simple retraite. Oui , Sarpili , sa vertu
 » est inébranlable ; jamais je ne réussirai
 » à vaincre sa résistance ; mon espoir
 » s'évanouit , mais l'amour qui me con-
 » sume acquiert de nouvelles forces ; je
 » me sens dévoré d'un feu brûlant que
 » mon ame ne peut plus contenir ! . . .
 » O Sarpili ! si réellement tu as du
 » pouvoir , si ta magie est infailible ,
 » si je suis ton protégé , assure mon
 » triomphe ; il y va de ta gloire . . . »

Sarpili se sentant doublement outragé ,
 lui répliqua avec l'audace d'un génie
 qui avoit sacrifié son plus cher intérêt ,
 son amour propre ,

« Prince aveugle , lui dit-il , oses-tu
 » bien te flatter du plus léger espoir , &

» peux-tu ignorer qu'Ulamor est pour
 » toi un rival fortuné , qui oppose à tes
 » desirs une barrière invincible ? Tu
 » verras en un instant s'évanouir tous
 » les projets que ton amour aura formés !
 » Ulamor a su gagner le cœur de ta Fel-
 » tidie , il y regne en souverain ; & pour
 » mieux établir son empire , il fait avec
 » adresse sapper les fondemens de celui
 » que tu voudrois y établir ! les discours
 » qu'il emploie pour la convaincre ,
 » augmentent la haine que Feltidie te
 » porte ! oui , Valir ! crois moi , Sar-
 » pili n'est point un trompeur !
 » oui , c'est à Ulamor , c'est à lui , à ce
 » traître , à cet indigne rival , qu'elle
 » nous sacrifie tous les deux ! oui , c'est
 » à lui qu'elle a promis le sel de *Sessaga* !
 » c'est de lui dont nous allons devenir
 » les esclaves , si Ulamor donne à Felri-
 » die , en échange du flacon qu'elle tient
 » de Tubaée , l'anneau magique qu'il a
 » depuis long - tems en son pouvoir.

» Ecoute , Valir ; pour prévenir un
 » malheur aussi affreux , immole ton
 » rival ! choisis le genre de son supplice !
 » tout t'est permis : alors ton indigne
 » amante tombera à tes pieds !
 » N'importe de quelle maniere la vic-
 » toire te soit acquise ! venge-toi , Valir !
 » ou plutôt , vengeons - nous tous les
 » deux ! »

Il dit ; le prince se sent transporté ,
 sans appercevoir le charme qui dirige
 ses pas , dans un bosquet où tout aug-
 mente la fureur dont Sarpili avoit en-
 flammé son ame. Quel mouvement d'in-
 dignation ne dut-il pas ressentir ? à quels
 transports ne dut-il pas être en proie ?
 (Les rois ne connoissent que les extrê-
 mes ! pour eux , point de milieu entre le
 bien & le mal !)

Valir s'enfonce dans l'épaisseur du
 bois , qui communiquoit au parterre du
 jardin de son palais ; les issues secretes
 lui en étoient connues ; il voit ! quel

spectacle pour un roi , & pour un roi
 amoureux ! il voit Feltidie étendue sur
 un verd gazon , négligemment penchée
 sur le sein de son amant , qui imprimoit
 sur l'albâtre de ses mains des baisers tout
 de flamme. Le prince n'étoit pas assez
 éloigné pour ne pas entendre les pro-
 testations d'amitié qu'ils se faisoient.
 Sarpili , à ses côtés , souffloit encore dans
 son cœur la rage qui le dévorait. « Valir !
 » vois donc de quel plaisir ils s'eni-
 » vrent ! vois donc comme ils in-
 » sultent à ton amour ! écoute !
 » ne les entends-tu pas se dire qu'ils
 » s'aiment qu'ils s'adorent
 » qu'ils s'aimeront , qu'ils s'ado-
 » reront toujours ? Oui , Valir ,
 » l'ingrate Feltidie répète à son amant
 » qu'elle t'a voué la haine la plus im-
 » mortelle. Valir ! vois donc comme ils
 » se tiennent étroitement embrassés ! . . .
 » écoute ! n'entends-tu pas encore
 » l'indigne Ulamor qui dit à ton amante
 » aime-moi ,

» aime-moi , belle Feltidie , & je te
 » donnerai toute la vie des preuves de
 » mon amour ! Partage ma fureur , Va-
 » lir ! entends cette inhumaine lui
 » répondre avec la plus tendre effusion
 » d'ame : quoi ! tu m'aimes , mon cher
 » Ulamor ? tu m'aimes ! & tu me laisses
 » languir dans les fers d'un barbare que
 » l'indigne Sarpili force à me persé-
 » ter ! Oui , mon ami , le trésor
 » que de concert ils te disputent , est à
 » toi , si tu fais le défendre. Aie du
 » courage , de la persévérance , & tu
 » triompheras ! Feltidie sera flattée de
 » voir remporter une seconde victoire
 » à son amant !

» Va , ma belle Feltidie , répondoit le
 » tendre Ulamor ; crois-moi , le triom-
 » phe est assuré ; nous avons l'amour
 » & la vertu pour protecteurs ; qu'a-t-on
 » à craindre avec de pareils appuis ? ils
 » réunissent leurs forces pour notre dé-
 » fense.

» Sois assurée du zèle de ton amant ,
 » que tes injustes reproches devroient
 » offenser , si les sentimens qu'il t'a
 » voués n'étoient pas sinceres. Ne m'ac-
 » cuse pas , Felcidie ! je briserai les liens
 » de ton esclavage. Oui , j'en jure par
 » la tendre amitié qui m'unit à toi , tu
 » ne resteras point au pouvoir de Valir !
 » Tu connois mon courage , le sacrifice
 » de ma vie me fera encore bien doux ,
 » s'il faut la perdre pour ma Felcidie.
 » J'ai tout prévu pour te rendre à ta
 » mere , dont ton absence fait le cha-
 » grin , pour te rendre à Ulamor , dont
 » tu fais tous les plaisirs.

» Lorsque les ténèbres de la nuit com-
 » menceront à couvrir de leurs sombres
 » voiles les rayons du soleil qui nous
 » éclaire , rends-toi en ces lieux ; je
 » t'attendrai pour te donner les dernières
 » preuves de mon attachement. J'ai
 » communiqué à celle qui t'a donné le
 » jour , mes projets ; elle les adopte ;

» ainsi que le tendre , l'innocent amour
 » dont je brûle pour toi ! Que Tubaée
 » exauce mes prieres , qu'elle favorise
 » d'un heureux succès la hardiesse de
 » mon entreprise ! L'époque du bonheur
 » dont tu jouiras quand tu seras délivrée
 » des mains de l'odieux Valir , sera pour
 » ton amant l'instant où il commencera à
 » jouir de la véritable félicité qu'il ne
 » connoît pas ».

Pendant cette scene si attendrissante ,
 Valir étoit en embuscade , caché derrière
 un bocage dont l'épaisseur rassuroit nos
 jeunes amans. N'étant plus maître de
 l'indignation qui le transporte , il sort
 furieux de sa retraite , & s'écrie , avec
 l'expression & l'énergie d'un homme
 égaré par les fureurs de la jalousie : « Non ,
 » perfide ! non , Tubaée ne réussira pas ,
 » son pouvoir est vain , tu périras sous
 » mes coups , tu feras ma victime , tu
 » vas mourir sous les yeux de l'ingrate
 » qui m'outrage ; apprends que qui ré-

» fiste à Valir n'est digne que de la
 » mort ! L'univers , instruit par
 » ton exemple , saura que qui n'aime pas
 » Valir , doit ne pas lui laisser entrevoir
 » qu'il a un rival ! un rival ! . . . & un
 » rival tel que toi ! . . . ».

Valir ne pouvant plus modérer les transports qui l'agitent , leve son bras armé d'un poignard , pour l'enfoncer dans le sein du malheureux Ulamor . & l'y retourner vingt fois avec plaisir , pour augmenter le charme de sa vengeance... La fureur dans les yeux , la rage dans le cœur , il resta immobile à la voix de celle qu'il adore.

« Arrête , s'écria la tremblante Felci-
 » die ; arrête , monstre impitoyable , ar-
 » rête , c'est à travers ce sein que tu dois
 » t'ouvrir un passage ; frappe , si tu l'oses !
 » perce mon cœur ! je suis seule crimi-
 » nelle ; punis-moi de te haïr ; celui
 » que tu veux immoler , mais que tu ne
 » peux perdre qu'en me faisant périr .

» la première , est seul adoré !
 » frappe donc , si tu l'oses ! » Felridie
 hors d'elle-même trouve , dans sa foiblesse , assez de force pour arracher à Valir le fer cruel qu'il avoit dirigé contre Ulamor. Peut-être que dans ce moment elle en eût poignardé son tyran , son barbare ravisseur , pour sauver les jours de son amant favori , qui causoit toutes ses alarmes , si Sarpili , protecteur de Valir , ne fût venu à son secours. Jusqu'à quel excès une amante irritée ne porte-t-elle pas la fureur ?

Sarpili vit le danger de Valir , il en fut ému ; il eut recours à la magie. A sa voix la nature se bouleverse , le tonnerre gronde , la terre s'ébranle , des coups redoublés , le soleil s'obscurcit , les arbres chancellent sur leurs troncs , le bosquet disparoit aux yeux de Felridie , d'épaisses ténèbres le couvrent , rendent invisible à ses yeux Valir , & le reste de l'horizon jouit de la clarté

la plus pure. Nos deux amans , frappés de ce bouleversement général , reconnoissent la puissance de Sarpili , & ne voyant plus Valir , ils se croient délivrés pour toujours d'un ennemi aussi redoutable. Semblables à un pilote que les débris de son vaisseau naufragé par la tempête reconduisent au port ; il y goûte tranquillement les douceurs du calme , & ne pense plus aux périls auxquels l'orage l'avoit exposé. Mais qu'il est dangereux de se confier sous la foi trompeuse des inconstans zéphyr ! . . .

Nos deux amans , qui se croyoient en sûreté , en firent la triste épreuve ; Valir , se sentant trop outragé , profita du bouleversement que Sarpili avoit occasionné , pour réunir plusieurs de ses gardes ; Il leur donna les ordres les plus précis & les plus rigoureux ; il leur commanda d'arrêter ce couple infortuné : « Suivez » mespas , » leur dit-il avec l'expression de la fureur , « saisissez deux rebelles qui

» osent résister aux volontés de votre
» roi ! »

Il n'en dit pas davantage; il les conduisit lui-même vers le bosquet, asile tutélaire de ces deux amans, qui avoient écarté loin d'eux toute idée de danger. Mais quelle nouvelle terreur s'empara de leurs sens à la vue d'une troupe de gens armés, à la tête de laquelle ils reconnurent Valir, leur plus dangereux ennemi : tremblans, interdits, ils ne songent qu'à chercher leur salut dans la fuite. Tel un jeune faon dont le bruit du cor a frappé l'oreille élevée, cherche à se soustraire aux dangers que lui a annoncé un bruit inattendu; il met son espoir dans la vitesse & la légèreté de sa course. Le bosquet étoit chargé d'épais nuages; l'obscurité ne laissoit pas à Ulamor & à Felidie la liberté de s'en échapper. Cependant une lumière subite vint à l'éclairer; l'espoir se ranima au fond de leur ame, un sentiment d'une

joie secrète s'en empara , & dans le
 transport de son amour naissant , Feltidie
 s'écria , en voyant approcher Valir & sa
 cohorte : « ô mon cher Ulamor ! qu'allons-
 » nous devenir ? comment échapper au
 » danger qui nous menace ? comment
 » ne pas tomber sous les coups de
 » l'odieux Valir ? le nombre de gardes
 » qu'il traîne à sa suite (ministres de sa
 » barbarie) vont t'immoler ! ils te sacri-
 » fieront à sa haine & à sa vengeance !
 » pour moi , cher amant , je ne crains
 » rien , l'amour me donnera assez de
 » forces pour m'arracher de leurs mains !
 » Feltidie saura braver leurs fureurs ! ... »
 Elle tire à l'instant de dessous ses vête-
 mens un poignard : « Vois , Ulamor ,
 » vois ce fer , il va me délivrer pour
 » toujours de la présence de ton rival ,
 » & me soustraire à l'audace de ses entre-
 » prises ! Tu as exposé ta vie pour
 » moi , je t'offre le sacrifice de la mienne ,
 » sois digne de moi , montre - toi mon
 » amant !

» amant ! Après ma mort ; arrache ce
 » fer tout sanglant d'un cœur qui t'ido-
 » lâtroit ! qu'il te serve à te frayer
 » un chemin à travers nos ennemis !
 » qu'ils tombent sous tes coups ; & mon
 » ombre sera fatishite , si tu restes vain-
 » queur ! Tubaée ! tu connois la
 » sincérité des vœux que je forme pour
 » mon amant ; c'est toi qui as enflammé
 » mon cœur des feux dont il brûle pour
 » lui ; tu as autorisé mon amour , étends
 » sur lui la puissance dont tu me proté-
 » geois ; répands sur cet amant chéri la
 » faveur dont tu voulois m'accabler ;
 » qu'il soit heureux , & Felidie meurt
 » contente ; emporte avec elle le trésor
 » qu'elle ne vouloit abandonner qu'à
 » soncher Ulamor ; reçois , tendre amant ,
 » mon dernier baiser , mon dernier adieu
 » & mon dernier soupir ! »

Ulamor , troublé , interdit , ne fait où
 porter ses pas ; il garde un morne silence ,
 verse des torrens de larmes , & croit sa

chère Felridie percée du trait fatal qu'il lui a vu diriger contre son sein ; mais Sarpili , qui avoit prévu que Felridie avoit le dessein de se donner la mort , pour échapper à la vengeance de Valir , & à la sienne , changea le poignard en un fragile roseau. Il n'avoit usé de son pouvoir que pour prolonger les malheurs auxquels il destinoit Felridie. Quelle fut la joie d'Ulamor lorsqu'il revit son amante à ses côtés ! Elle fut bien vive , mais d'une bien courte durée !

Valir fit saisir par ses gardes ce couple infortuné ; Ulamor avoit épuisé toutes les forces qu'il tenoit de son courage & de Tubacé. Accablé sous le nombre , il étoit tombé au pouvoir de ses barbares ennemis , qui , sans compassion pour les gémissements de la mourante Felridie , le chargèrent de chaînes , & insultèrent le héros qui avoit été le vainqueur du plus puissant des génies. Valir lui fit donner pour retraite la demeure

réfervée aux plus grands criminels , qu'attendent les derniers supplices ! il fut privé de la lumière du soleil dans un cachot ténébreux , où de vils animaux , rebuts de la nature , lui disputoient la nourriture la plus grossière. Est-ce donc ainsi que se vengent les rois?...

Le régime de la prison où avoit été renfermé l'innocent , le malheureux Ulamor , étoit tout aussi cruel que celui de ces tours si formidables à ceux qui osent dire trop publiquement la vérité ! des ponts levis , que le passant ne pouvoit pas avoir la liberté de regarder sans être insulté par une vile sentinelle en défendoient l'entrée. Cette sentinelle affectoit toute l'insolence du gouverneur dont elle recevoit bassement les ordres. Le prisonnier étoit impunément volé , sans pouvoir user du droit de réclamation. Valir donna au gouverneur auquel il confia Ulamor , les ordres les plus barbares pour ajouter encore à l'horreur

des tourmens de son captif. Il déclara qu'il ne différoit que de huit jours le moment de son exécution, qu'il lui falloit ce tems pour choisir le genre de supplice que méritoit son prisonnier : les roues, les échafauds, les gibets (seuls & barbares monumens des vengeances humaines), ne suffisoient pas pour perdre Ulamor, il lui falloit des tourmens plus nouveaux, plus recherchés. Les bourreaux, pour complaire au prince, donnerent carrière à leur imagination cruelle, pour enfanter un supplice digne de sa vengeance!

L'infortunée Feltidie fut conduite à son appartement, où Valir la fit garder à vue plus étroitement que jamais. Se voyant séparée de son fidele amant, elle se livra au plus profond désespoir; sa demeure lui parut plus affreuse encore que le noir cachor où étoit enseveli Ulamor; ses plaintifs gémissemens venoient frapper son oreille, & remplissoient son

âme d'une sombre mélancolie : elle
 voyoit Ulamor , pâle , défiguré , étendu
 sur un lit de paille , environné de toutes
 les horreurs de la misère , du chagrin
 & du désespoir. Dans l'effusion d'un
 cœur attendri par le malheur , autant
 que par l'amour , elle levoit ses mains
 tremblantes vers Tubaée , imploroit son
 secours. « O ma protectrice ! ô puissante
 » Tubaée ! disoit-elle , ne m'abandonne
 » pas , sauve mon amant ; & s'il te faut
 » une victime , sacrifie la malheureuse
 » Felcidie ; la vie n'a aucun charme
 » pour elle , si elle n'en partage les dou-
 » ceurs avec Ulamor ! » Malgré la fer-
 veur de ses vœux , de ses prières , l'abon-
 dance des larmes qui baignoient les lis
 de son teint , Tubaée étoit sourde &
 insensible. Ulamor avoit écarté dans sa
 prison toute idée de danger pour lui-
 même il ne sentoit pas le poids
 des chaînes dont il étoit accablé ; il ne
 voyoit que les chagrins de sa chère

Feltidie , ne desiroit que d'apprendre •
qu'elle fût heureuse au pouvoir de
Valir.

Ce prince , assuré de ces deux amans ,
tiroit de leur captivité le plus favorable
augure pour sa flamme : il se flattoit
que Feltidie ne lui témoigneroit plus
de rigueur pour sauver les jours de son
amant : enivré de cet espoir , il se rend
avec confiance à l'appartement de Fel-
tidie ; & lui parle avec toute la précau-
tion timide d'un amant qui craint d'of-
fenser celle qu'il aime. « Je ne vous
» dirai point , Feltidie , que je suis
» maître absolu de vos destinées , que
» je puis décider de votre sort ; mais
» jamais mon cœur ne fut barbare , il
» ne fut que trop amoureux , voilà tout
» son crime. Il ne dépend que de
» vous , Feltidie , d'assurer votre bon-
» heur , de conserver la vie à celui que
» vous avez eu l'injustice de me pré-
» férer. Que Feltidie rende heureux

» Valir, le plus passionné de ses amans,
 » & il portera la générosité jusqu'à
 » pardonner à son rival : Ulamor jouira
 » de sa liberté, Valir ne la troublera
 » pas, il ajoutera encore au bienfait de
 » la vie qu'il lui aura conservée, celui
 » de la lui rendre douce & agréable,
 » pourvu qu'Ulamor se détermine à en
 » jouir éloigné de mes états. C'est ainsi,
 » Feltidie, que Valir veut se venger.
 » Ne me regardez donc plus comme un
 » tyran, mais comme un roi assez gé-
 » néreux pour vouloir & faire le bon-
 » heur de deux personnes qui l'ont
 » outragé. Peut-être que, satisfait de
 » votre obéissance, de la résignation
 » de votre amant, je porterai la bonté
 » jusqu'à consentir à votre union : cette
 » idée n'est pas avilissante pour un roi.
 » Il a trouvé des courtisans qui se sont
 » enorgueillis qu'il daignât à ce prix les
 » honorer de ses bontés..... J'attends
 » votre réponse, Feltidie : que je ne gêne

» point vos sentimens , que votre cœur
 » en soit l'interprete; vous n'avez point
 » à balancer , si Ulamor vous est cher :
 » si vous êtes jalouse d'obtenir le pardon
 » de cette ville dont vous m'avez de-
 » mandé la grace , je vous l'accorde ,
 » Feltidie; ils vivront tous , ces rebelles ,
 » & vous béniront comme leur bien-
 » faitrice. »

A quels sentimens ne fut pas en proie
 l'immobile Feltidie , en entendant une
 proposition si alarmante pour sa vertu ?
 que de cruelles réflexions déchirerent
 son ame ! « Ulamor périra , ils périront
 » tous , ces innocens citoyens , s'écrie-
 » t-elle : Feltidie ne peut se rendre cou-
 » pable ! . . . » Des ruisseaux de larmes
 couloient alors en abondance de ses
 yeux , la pâleur de la mort étoit peinte
 sur son visage ; elle tombe dans un
 évanouissement qui fait craindre pour
 ses jours ; les roses de son teint pâlissent ,
 ses levres se décolorent , elle n'a plus

de voix , & , renversée sur un sofa , elle n'a pas la force de pousser un soupir ; tous ses sens sont suspendus & absorbés.

Valir , malgré sa barbarie , sentit palpiter son cœur , il en craignit les faiblesses , & pour ne point s'attendrir , ni révoquer l'arrêt qu'il avoit prononcé , avant d'être certain de la réponse de Feltidie : « Oui , c'est la haine que tu » me portes , dit-il , ennemie trop chérie , qui te jette dans cet état , parce » que tu ne peux la vaincre : Eh bien ! » Feltidie , mon cœur si sensible pour » toi va s'accoutumer à la vengeance ; » la rage y attirera les feux violens » d'un amour outragé ; je m'assiérai sur » les ruines de cette ville que tu protégeois ; & la dernière victime que » j'immolerai sur ses décombres , ce » sera ton amant ; sa mort recréera mes » yeux : tu apprendras alors , mais trop » tard , à trembler devant moi , puis-

» que tu n'as pu te résoudre à m'aimer ! »

Valir sortit furieux de l'appartement de Feltidie , & la laissa sans connoissance. Sarpili avoit été témoin de cette scene ; il appréhenda pour les jours de Feltidie , & afin de la retirer de l'évanouissement où elle étoit plongée , il paroît à ses yeux ; elle les ouvre à la lumière pour être éblouie des beautés qui lui causèrent un nouvel étonnement.

Sarpili , pour augmenter le charme puissant de la magie , frappe trois fois de sa baguette la terre ; elle s'entr'ouvre , & présente un palais magique où les marbres & les bronzes inanimés sembloient respirer de tous les feux de l'amour. Sarpili , pour rassurer les pas chancelans de Feltidie , lui prit la main , la conduisit , & lui fit admirer les beautés de ce séjour enchanté. Toute la richesse de l'art se réunissoit aux travaux hardis de la nature , pour embellir en-

core ce monument élevé par Sarpili ;
& consacré à la volupté. L'inscrip-
tion justifioit cette idée ; on lisoit sur
le frontispice du temple , ces mots ,
gravés en lettres d'or sur un marbre
plus blanc que l'albâtre : *Temple du*
Plaisir.

Je ne m'amuserai point aux descrip-
tions de l'intérieur & de l'extérieur de
ce temple : les personnes jalouses de ces
peintures pourront examiner les fameux
temples de Gnide & de l'Amour , par
les immortels Montesquieu & Vol-
taire. & s'ils ne leur conviennent
pas , elles pourront en faire bâtir un à
leurs frais par nos architectes modernes ,
avec la sage précaution , cependant , de
leur donner les plans & les fonds pour
l'exécution.

Mais qu'elles se gardent bien , dans
leur choix , de prendre un Led. . . . ,
car il ne leur rendroit que des monceaux
de pierres pour des monceaux d'or ,

barricaderoit le temple du plaisir comme il barricade une grande ville.

Qu'elles se gardent encore de prendre un Led. . . . , car le plaisir déserteroit son temple , comme Melpomene a déserté le théâtre de la nation.

Qu'elles se gardent enfin d'adopter un L , il lui faudroit trop de terrain , qu'elles verroient vingt fois retourner , pour n'avoir que des niches sans clartés , des boutiques remplies de bonnets verts , des arcades , des lanternes , un méridien pour régler leurs montres : le plaisir y feroit trop au large il s'ennuieroit avec toutes ces divinités qui ne le connoissent pas , quoiqu'en en faisant tous les jours le trafic

Une émotion secrète s'empare des sens de Felridie , à la vue de ce temple fameux ; elle n'ose jeter les yeux sur Sarpili , elle est désespérée d'être forcée de le suivre , mais elle craint de lui

résister. Sarpili voit son trouble , &
 cherche à la rassurer : « Vous connoissez
 » l'étendue de mon pouvoir , belle Fel-
 » tidie ; ce palais n'est que fantastique ,
 » & , d'une seule parole , je puis en
 » rendre le charme indestructible : si
 » vous voulez consentir à m'abandonner
 » le sel de Sessaga , que Tubaée vous
 » a confié , vous deviendrez souveraine
 » de ces lieux ; il vous sera libre d'y
 » passer avec Ulamor les jours & les
 » nuits les plus délicieux ; vous y goû-
 » terez avec votre amant , auquel j'aban-
 » donne toutes ces richesses , un bon-
 » heur inaltérable. O Feltidie !
 » pour Ulamor , pour vous-même , puis-
 » que Tubaée vous délaisse , & qu'il
 » vous reste encore un moyen pour pré-
 » venir les malheurs dont vous êtes
 » menacés , il est de votre intérêt
 » de ne point rejeter les offres que
 » je vous fais : je vous prends sous
 » ma protection , puisque Tubaée a

» l'inhumanité de vous retirer la
» sienne. »

Ces promesses brillantes n'éblouirent point Feltidie , elles ne firent aucune impression sur son ame , elle ne daigna pas même honorer Sarpili d'un refus ; elle lança sur lui un regard d'indignation , & ne témoigna à ce génie odieux que le plus profond mépris.

Sarpili se sentant vivement outragé , détruisit aussi - tôt tout le charme qui l'environnoit. « Eh bien ! » lui dit-il dans le transport de la colere qui l'agitoit , « je vais hâter le supplice de ton
» indigne amant ; il périra , à tes yeux ,
» dans l'horreur des plus affreux tour-
» mens ! pour ajouter à ta douleur ,
» trop perfide Feltidie , ses cris perce-
» ront tes oreilles ; tu entendras ses re-
» proches ; il t'accusera d'avoir causé sa
» mort ; ses cendres mêmes réclame-
» ront contre ta fatouche opiniâtreté ;
» tu entendras son ombre plaintive te

» dire : barbare amante ! il ne tenoit
 » qu'à toi de sauver mes jours ! Sa mort
 » ne t'affranchit pas du malheur qui
 » t'est réservé : oui, tu périras après lui,
 » Feltidie. Valir & moi nous ferons
 » vengés de ton ingratitude ! »

Il la quitte à l'instant, & la laisse en proie aux plus vives alarmes. Tel cet animal féroce qui ronge, en écumant, le fer qui l'a meurtri, & porte autour de lui l'horreur & le carnage ; tel Sarpili, irrité du mépris de Feltidie, emporte avec lui des idées cruelles, & se repaît d'avance du sang qu'il va répandre.

Heureusement pour ce couple infortuné, que la puissance de Sarpili doit fléchir sous celle de l'excellente Tubaée, qui veilloit à la conservation de leurs jours. Cette divinité tutélaire rendit inutiles tous les efforts du barbare Sarpili. Elle vole à la prison, dans laquelle Ulamor étoit confondu avec de vils

malfaiteurs : elle leur inspire l'idée de se soustraire à l'esclavage & au supplice, de profiter de la négligence du gouverneur, à la garde duquel ils étoient confiés. Echauffés par l'espoir si puissant de la liberté, enhardis par une divinité qui leur inspire la plus intrépide audace, ces malheureux choisissent, pour l'exécution de leur projet, le jour que Valir avoit emmené ses gardes pour aller punir les rebelles de cette ville malheureuse, dont il avoit juré la perte entre les mains de Feltidie. La sentinelle, plongée dans l'ivresse, ne veille plus aux portes intérieures de la prison; elle trouve dans le sommeil d'une liqueur perfide celui de la mort; elle est égorgée, elle nage dans son sang, les chaînes des prisonniers sont brisées, les portes sont ouvertes; ces malheureux fuient tous; aucun obstacle ne s'oppose à leur passage: le rendre Ula-mor n'est pas le dernier à sortir de ces lieux

lieux si terribles , où il ne voyoit que les images de la mort la plus affreuse. L'amour lui prête ses ailes : semblable à un jeune tourtereau qui a eu la douleur de se voir séparé de sa fidele compagne, il ne soupire qu'après le bonheur de la retrouver , de se consoler auprès d'elle de toutes les rigueurs de l'absence : Ulamor ne songe aussi qu'au plaisir de rejoindre son amante. La liberté dont il jouit n'est rien , s'il ne l'arrache point à l'esclavage. Il presse ses compagnons d'infortune, il les anime de ses conseils, les décide à s'avancer vers le palais de Valir pour y piller ses richesses : la soif de l'or stimule ces séditions , déjà naturellement enclins aux crimes & aux forfaits. Ulamor ne les connoissoit pas il ne pensoit qu'à ravir au roi un trésor qu'il regardoit comme le plus précieux de sa couronne ; il ne songeoit qu'à lui enlever sa chere Feltidie , unique objet de tous ses vœux

& de ses desirs. Il s'ouvre un passage à travers les gardes du palais de Valir, qui lui en disputoient l'entrée, marche sur leurs corps sanglans, pénètre à l'appartement de Felcidie, l'enleve entre ses bras, &, tout orgueilleux du fardeau que ses forces ont peine à soutenir, il fuit à travers des chemins inconnus & détournés : Tubaée les favorise dans leur marche.....

Fin de la premiere Partie.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent chez le même Libraire.

- A**DMINISTRATION du marquis de Pombal,
premier ministre du roi de Portugal, 5
vol. *in-8°.*, avec son portrait, br. 16 l. 10 s.
Les dangers d'un amour illicite, ou le ma-
riage mal-afforti, 2 vol. broc. 3 liv.
Lettres de Julie à Ovide, 1 vol. 1 l. 4 s.
Voyages aux îles Pelews, par Wilson, 2 vol.
in-8°. broc. 10 l. 4 s.
Nouveau voyage en Espagne, 3 vol., avec fig.
in-8°. broc. 12 l.
Lettres d'Henri IV à Corisandre d'Andouin,
comtesse de Guiche, sa maîtresse, écrites de
sa propre main. 1 l. 4 s.
Vie du roi de Prusse, 4 vol. petit *in-8°.*
brochés. 9 l.
De l'ensemble ou essai sur les grands prin-
cipes de l'administration, 2 vol. *in-8°.*
brochés. 7 l. 10 s.
Promenades ou itinéraire des jardins d'Erme-
nonville, avec figures, *in-8°.* rel. 18 l.
La monarchie Prussienne, par M. le comte de

Mirabeau, 8 vol. in-8°. , avec un atlas ,
brochés. 51 l.

Le voyageur à Paris, 1789, sous presse.

Constitution d'Angleterre, par M. de Lolme,
2 vol. in-8°. broc. 1788. 5 l.

De l'administration des assemblées provinciales,
& de la réforme de l'impôt, par feu M. Le-
trône, 2 vol. in-8°. broc. 12 l.

Nouveau voyage sentimental en France ,
par M. Sterne, traduit en françois par
M. F., suivi des lettres d'Yorik à Élisa,
2 vol. in-12 broc. 3 l.

Considérations sur les gouvernemens, par
M. d'Argenson, 1 vol. in-8°. broc. 3 l. 12 f.

Loisirs d'un ministre, ou essai dans le goût de
Montaigne, par le même, 2 vol. in-8°.
brochés. 4 l. 10 f.

Choix de petits romans de différens genres ,
par M. le marquis de P., contenant l'histoire
admirable du Juif errant, ou le roman de
l'histoire universelle; l'histoire d'Odin;
les exilés de la cour d'Auguste; les amours
d'Aspasie, &c., &c., 2 vol. broc.

Olivia, traduit de l'anglois, 2 vol. 2 l. 8 f.

Coralie & Zamor, ou les illustres Américains,
2 vol. broc.

Histoire de toutes les prisons, des hôpitaux,

- & autres maisons de force, traduit de l'anglois de Howard, 2 vol. *in-8°*. fig. 10 l.
 Chronologie des états-généraux, depuis leur origine, par Savaron, 1 vol. *in-8°*. br. 2 l. 8 s.
 Essai sur la théorie du gouvernement monarchique, 1 vol. *in-8°*. broc. 3 l.
 Recueil précieux de la franche maçonnerie, 3 vol. *in-12* broc. 3 l. 12 s.
 Œuvres de Rousseau, 30 vol. *in-8°*., édition de Geneve, rel. 160 l.
 Remarques sur la noblesse. 5 l.
 Tomes 9 à 12 du tableau de Paris, *in-8°*. brochés. 12 l.
 Choix de poésies de Pétrarque, en Italien & en François, 2 vol. rel. dorés. 6 l.
 Œuvres du chevalier de Parny, nouvelle édition, augmentée & corrigée, avec figures, brochés. 4 10 s.
 En papier vélin, 2 vol. broc. 9 l.
-

LIVRES ANGLOIS.

- THE poetical Works, of mathew prior.
 2 vol. *in-8°*. rel.
 The Works, of sir William Temple Bart.
 4 vol. *in-8°*. rel.

Mémoires of the baron de Tott, of the Turks,
and the Tartars, 2 vol. *in-8°*. rel.

An essay concerning human, understanding
By John Lock, 2 vol. *in-8°*. rel.

Select Stories of the Berquin, 1 vol. *in-12* rel.

The lucubrations, of Isaac Bickerstaff, 6 vol.
in-12 rel.

The Spectator, 8 vol. *in-12* rel.

The Miror, 1 vol. rel.

The New Sylp, 1 vol. rel.

History of Grandisson, 7 vol. rel.

Elements of the history of England, of
Abbé Milot, 4 vol. rel.

The letters, of Sterne, 2 vol. rel.

Compositions in prose and verse, of John
Oldham, 3 vol. rel.

Rosa de Montmorien, 2 vol. rel.

Imogen, a pastoral romance, 3 vol. rel.

The West Indian, a novel, 2 vol. *in-12*.

Analecfs in verse and prose chiefly dramatical
satyrical and pastoral, 2 vol. rel.

The history of Basloot, 2 vol. rel.

Henri and Isabella, 2 vol.

Camilla, 3 vol.

Sydney, placet of the bracelet, 2 vol.

*On trouve chez le même un assortiment plus
considérable de livres anglois.*



У А М О Р
Е
П Л Т И Д

